

TERRITOIRE, COLONISATION ET PEUPLEMENT EUROPÉEN, 1442-1765

Après 1492, des marins européens commencent à parler de nouveaux territoires qu'ils ont découverts dans l'hémisphère occidental. Christophe Colomb a ouvert la voie, d'autres le suivent et c'est Amerigo Vespucci qui donne son nom à l'Amérique. Les premiers explorateurs atteignent les îles de la Caraïbe. Mais il apparaît bientôt que le Nouveau Monde représente un continent massif dont il faudra du temps pour apprécier les dimensions exactes.

Les Espagnols d'abord, puis d'autres nations européennes cherchent à créer en Amérique de grands empires bâtis sur le modèle de la mère-patrie. Ainsi s'édifient la Nouvelle-Espagne, la Nouvelle-France, les Nouveaux-Pays-Bas, la Nouvelle-Angleterre et la Nouvelle-Suède. Chaque colonie montre que le style de vie de sa métropole peut fonctionner sur un autre continent.

La première préoccupation des Européens toutefois concerne les relations avec les populations locales qu'ils rencontrent.

I. Les indigènes d'Amérique

A. Origines des Indiens

Ayant cru découvrir les « Indes », Colomb appelle les habitants d'Amérique des Indiens, terminologie durable que les Américains cherchent à corriger aujourd'hui en employant le terme d'« autochtones américains¹ ». Qui étaient ces autochtones ?

1. Les Américains disent : « *Native Americans* ».

Pendant des siècles, les observateurs européens ont proposé de multiples explications. Le besoin d'origines claires revient à l'actualité lorsque des explorateurs du XIX^e siècle trouvent au Sud de l'Ohio et le long du Mississippi des « tertres » ou « monticules » de l'époque médiévale européenne, qui permettent de croire que des civilisations ont existé ici autrefois.

L'existence de populations autochtones sur le continent américain remonte sans doute à l'ère paléolithique, c'est-à-dire à l'époque des outils de pierre, il y a douze ou quinze mille ans. Il s'agit vraisemblablement de chasseurs qui ont franchi le passage qui unit alors la Sibérie à l'Alaska. Ces gens chassent des mammifères aujourd'hui disparus. On a prétendu récemment que ces gens peuvent très bien avoir vécu en Amérique avant cet âge. Des traces laisseraient supposer une activité humaine antérieure, aux alentours de 25 000 ans voire davantage avant la naissance de Jésus-Christ.

Les premiers habitants de l'Amérique pourraient encore être venus par petites embarcations en suivant les côtes peut-être plus rapprochées qu'aujourd'hui de l'Amérique et de l'Asie. Ce qui complique la réflexion, c'est que des sites très anciens se trouvent en Amérique du Sud. On peut penser qu'à l'aube des civilisations européennes, africaines et asiatiques, un processus de civilisation analogue se déroule en Amérique et qu'il y a là-bas des sociétés autochtones sédentaires, qui vivent de l'agriculture et des sociétés pastorales qui vivent de l'élevage, ces deux types de sociétés procédant à des échanges commerciaux.

L'importance exacte de la population pré-colombienne est difficile à établir. Il y a ceux qui minimisent le nombre des Indiens pour donner l'impression que l'Amérique du Nord était vide, que c'était une terre n'appartenant à personne et que par conséquent elle était ouverte à toutes les colonisations. Récemment un point de vue opposé s'est manifesté qui fait état d'estimations très élevées de la population indienne et qui sous-entend que les Blancs sont responsables du génocide des communautés pré-existantes. Il s'ajoute ici la volonté de prétendre que les cultures détruites représentaient une forme d'harmonie

écologique qu'effacèrent des Européens capitalistes et chrétiens. Si la thèse de catastrophe démographique en Amérique centrale et en Amérique du Sud est acceptable, elle l'est moins au Nord car les Indiens y étaient peu nombreux et la conquête y fut beaucoup plus lente. Admettons qu'il y ait eu quelque deux millions d'habitants dans les limites du Canada et des États-Unis actuels vers 1500 ans avant Jésus-Christ.

B. Civilisations indiennes

À l'intérieur du territoire des États-Unis, la géographie a conditionné plusieurs grandes régions. La moitié Est du pays peut être qualifiée de pays forestier, riche en gibier et poisson et capable de cultures de type européen. Les populations indigènes qui vivaient jadis sur la côte Est avaient des sociétés complexes et prospères. Elles consommaient du poisson et des coquillages, utilisaient le bois pour les habitations et bâtissaient en certains endroits des cités fortifiées avec des temples imposants. Ces populations laissèrent leur empreinte sous forme de monuments funéraires et de lieux rituels qui peuvent être rapprochés des mégalithes européens. L'un des plus impressionnants est le tumulus en serpent de l'Ohio. Il y a aussi de grands terrassements de forme géométrique comme le terrassement complexe de Moundsville, en Virginie occidentale.

Une autre culture a fleuri au cours de l'ère chrétienne et la construction de tumuli est réapparue. Au XII^e siècle, les grands emplacements habités ont peut-être plusieurs milliers d'habitants. La discussion se poursuit sur cette question pour accorder le point de vue des archéologues et le témoignage des premiers colons blancs. Quelques groupes tribaux ont dû constituer des forces durables, notamment les Iroquois installés dans la région actuelle de l'État de New York. Établie au XVI^e siècle, la Fédération iroquoise reste une puissance militaire jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Au Sud de la Chesapeake, il y avait des tribus mal connues comme les Creeks et les Cherokees.

On a retrouvé dans le désert du Nouveau-Mexique, de l'Utah et de l'Arizona des restes de villes dotées d'un système de

recueillement des eaux de pluie. Vers 1000 avant Jésus-Christ, il devait y avoir d'importantes communautés organisées pour vivre et se défendre dans un environnement difficile. Au centre de ces villes, il y avait des *kivas*, ronds, avec des chambres partiellement enterrées qui servaient au culte. Ces communautés vécurent pendant plusieurs siècles et gardèrent des liens avec les populations du Mexique. Cette région de l'Ouest possède aujourd'hui les plus importantes réserves indiennes des États-Unis : la communauté Navajo du Nouveau-Mexique et de l'Utah compte aujourd'hui environ 150 000 personnes.

L'image des « Indiens » qui s'est répandue dans le monde est celle de populations cavalières, occupées à chasser le buffle dans les Grandes Plaines. C'est comme cela qu'on a voulu voir les Sioux et les Cheyennes. En fait, les plaines ont été longtemps peu peuplées et le mode de vie pastoral est apparu relativement tard. Les communautés indiennes de l'Est ont dû s'implanter dans les plaines après la découverte de l'arc et de la flèche. Quant aux chevaux, bien qu'ils aient existé en Amérique du Nord aux temps préhistoriques, ils avaient disparu depuis longtemps à l'arrivée des Espagnols. Ce sont les Espagnols qui les ont réintroduits.

Toujours plus à l'Ouest, les territoires qui forment aujourd'hui l'Utah, le Nevada et l'Idaho étaient habités par des tribus comme les Utes et les Paiutes. Dans la Californie du Sud, les difficiles conditions de vie d'autrefois ne permirent que l'existence de pauvres petits groupes d'Indiens qui dépendaient des forages. En revanche, au Nord-Ouest, sur les côtes qui sont celles de l'Oregon et du Washington d'aujourd'hui, de grands villages existaient où les gens vivaient de la pêche et de la chasse aux mammifères marins. Ici encore, les structures sociales des tribus sont mal connues, mais on pense qu'une hiérarchie sociale y était finement organisée. Ces groupes laissèrent d'impressionnants « totems », ces poteaux sculptés si recherchés par les Européens du XIX^e siècle.

C. Destruction des Indiens

Les colons européens trouvent beaucoup de richesses en Amérique du Nord même s'ils doivent attendre les années 1800 pour découvrir les métaux précieux qu'ils recherchent initialement. Ils découvrent des cultures nouvelles comme le maïs indien, le tabac et les pommes de terre, autant de choses qu'ils intègrent vite dans leur propre agriculture. Mais ils apportent avec eux les maladies européennes qui déciment les populations autochtones bien avant la politique de refoulement. L'alcool, la marginalisation, la famine et sans doute le désarroi provoqué par la destruction des modes de vie intensifient les facteurs de disparition des Indiens.

On estime que la population indienne de Californie était de 300 000 personnes en 1750. Elle est de moins de 50 000 personnes cent ans plus tard. Parfois la destruction par des moyens biologiques est quasiment délibérée. Dans les années 1760, les Britanniques s'emparent dans les hôpitaux de lits contaminés de variole et les offrent en cadeau aux peuples Ottawa. Les Indiens nord-américains ont sans doute moins souffert de la sauvagerie des guerres que de ce qu'on peut appeler la « fusion biologique de l'humanité ».

II. La colonisation espagnole et française

A. La colonisation espagnole

Comme en Amérique du Sud, la première présence européenne en Amérique du Nord est celle de l'Espagne. Juan Ponce de Leon aperçoit la Floride en 1513. Après la chute du Mexique en 1519-1520, les conquistadores espagnols s'avancent vers le Nord et vers le Sud pour chercher de nouveaux empires, souvent attirés par des histoires d'Eldorado que les indigènes leur promettent de l'autre côté des montagnes et du désert. Parfois les histoires sont vraies, et vers 1533, la grande civilisation inca est découverte et anéantie de cette manière. L'Amérique du Nord offre bien moins de prises à ces promesses.

En 1528, Alvar Nunez Cabeza de Vaca prend part à une expédition en Floride. C'est la première entreprise d'importance en Amérique du Nord. Il passe plusieurs années avec les tribus indiennes avant de revenir à Mexico où les récits qu'il répand sur la richesse des cités du Nord causent beaucoup d'excitation.

En 1540, Francisco Vasquez de Coronado se met en quête de la fabuleuse richesse des « Sept Cités de Cibola ». Il ne trouve rien d'équivalent aux splendeurs du Mexique ou du Pérou, mais sa recherche constitue la première exploration européenne de la région du Sud-Ouest des États-Unis actuels. Les Espagnols découvrent le Grand Canyon. D'autres s'engagent assez loin dans les plaines et sont stupéfiés par les grands troupeaux de bisons migrateurs.

Vers la même époque, Hernando de Soto se lance dans une exploration de trois ans au Sud-Est des États-Unis d'aujourd'hui. Il pénètre en Géorgie et remonte jusqu'au Sud des Appalaches trouvant des villes et des temples. Coronado et De Soto atteignent tous deux le Mississipi au milieu du XVI^e siècle.

Vers 1565, le centre de colonisation espagnole de Saint-Augustine en Floride devient le premier centre de peuplement européen en Amérique du Nord. Ensuite il y a quelques équipées sporadiques plus au Nord et à l'Ouest. Vers 1603, les Espagnols atteignent les côtes de l'Alaska.

Au Nouveau-Mexique, Santa Fe est fondée en 1610. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, les autorités espagnoles de Mexico cherchent à consolider leur pouvoir dans les territoires du Nord qui constituent les États actuels du Texas, de la Californie et du Nouveau-Mexique. Mais les Espagnols rencontrent la résistance de quelques tribus bien organisées, comme les Navajos. En 1680, une révolte indienne massive cause un grave revers à la colonisation espagnole et à l'évangélisation du Nouveau-Mexique. En 1740, une insurrection Yaqui provoque la mort de centaines d'Espagnols.

Malgré cela, l'effort missionnaire se poursuit. Vers la fin du XVIII^e siècle, il y a quelque trente missions pour le seul Texas. San Antonio est le centre principal, avec son propre fort ou

presidio construit en 1718¹. À partir de la fin du XVIII^e siècle, des missions s'installent tout le long des côtes de Californie. Des évangélistes célèbres comme Juniper Serra cherchent non seulement à convertir les autochtones, mais aussi à les intégrer dans la société comme cultivateurs ou bergers. Le centre principal est Monterey. Vers 1760, la poussée missionnaire espagnole se fait sentir plus au Nord sur des territoires fréquentés par les Russes et les Anglais². Enfin, de 1762 à 1801, l'Espagne administre la Louisiane, dont l'étendue est considérable, mais les contours mal définis.

Lorsque les États-Unis se forment, des explorateurs, des colons et des missionnaires espagnols couvrent largement la moitié occidentale du pays. De très nombreux centres de colonisation espagnols existent qui vont devenir plus tard le cœur de grandes villes comme Albuquerque, Tucson, San Antonio, El Paso, San Diego, Los Angeles et San Francisco. Los Angeles est à l'origine un village espagnol, fondé en 1781.

L'étendue géographique de la pénétration espagnole est toujours manifeste par les innombrables noms de lieux qui ont subsisté : le Montana, « pays des montagnes », le Nevada, « région enneigée », le Colorado, « pays de rivières colorées ». Dans l'Ouest américain, les Espagnols élaborent des manières qui ont subsisté avec les *vaqueros*, ancêtres des *cowboys*, bons cavaliers et très habiles au lasso. Beaucoup de mots usuels aux États-Unis sont des mots espagnols comme ranch, corral, lasso, lariat³, bronco⁴, rodéo.

B. La colonisation française

Au XVI^e siècle, l'Amérique du Nord est incluse dans cette partie du Monde que le pape a désignée pour être dans la sphère de domination espagnole. Cette attribution est bientôt contestée

1. Plus tard, l'endroit s'est rendu célèbre sous le nom d'Alamo.

2. Régions actuelles de l'Oregon, de l'État de Washington et de la Colombie britannique.

3. Corde pour retenir les animaux.

4. Cheval sauvage.

par d'autres monarques et François I^{er}, notamment, n'entend pas être exclu du « Testament d'Adam », c'est-à-dire du partage du monde que le pape Alexandre VI a établi au traité de Tordesillas en 1493-1494 entre les Portugais et les Espagnols.

En 1535, Jacques Cartier explore la rivière du Saint-Laurent et commence une série de tentatives de colonisation qui finalement portent leurs fruits avec la fondation de Québec en 1608. Vers 1630, la colonisation française s'étend tout le long du Saint-Laurent. En 1663, le Canada prend le nom de Nouvelle-France et devient colonie de la Couronne.

Au début du XVII^e siècle, les autorités françaises patronnent des expéditions jésuites dans le but de christianiser les tribus indiennes telles que les Algonquins et les Hurons, dans la province canadienne moderne de l'Ontario. Les missions jésuites sont détruites au milieu du siècle et de nombreux missionnaires sont martyrisés. Mais l'autorité française continue de se répandre et en 1675, l'évêque de Québec a sous son autorité spirituelle toute l'Amérique française. En 1713, la Grande-Bretagne annexe les territoires français de Terre-Neuve et de l'Acadie, mais la présence française est toujours imposante au Canada.

En 1673, le gouverneur de la Nouvelle-France a envoyé une expédition, conduite par Louis Joliet et Jacques Marquette, pour vérifier si le Mississippi coule vers le Sud ou vers l'Ouest. Lorsque la découverte est faite qu'il se jette dans le golfe du Mexique, la politique française conçoit un vaste programme de colonisation. Le Mississippi devient l'artère centrale d'un projet d'empire américain français qui relayerait l'empire espagnol. La monarchie française se propose de succéder en quelque sorte à la puissance espagnole déclinante.

Des colons canadiens français descendent le long du Mississippi et donnent le nom du monarque Louis XIV au pays qu'ils traversent : c'est la nouvelle province de Louisiane. En 1679, La Salle et le père Hennepin explorent ce qui deviendra plus tard le Minnesota. Des centres de colonisation française